

über die Wirkung dieser Zölle kein vollständiges Bild, da sie in der Hauptsache nur die Fiskalität und die gewollte oder ungewollte Schutzwirkung beleuchten. Die Wirkung auf den Konsumenten ist eine andere Seite des Problems. Der Verfasser hält es bei der Bedeutung, welche der Lebensmittelzufuhr als Ergänzung für die Eigenproduktion in der ganzen Landesversorgung zukommt, für angebracht, ihr besondere Aufmerksamkeit zu schenken. — Er wird, wie eingangs in Aussicht gestellt, in einer noch folgenden Darstellung den Versuch unternehmen, den Einfluss jener Zölle auf die Nahrungskosten der Bevölkerung rechnerisch zu erfassen.

---

## Maffeo Pantaleoni †

---

Le 30 octobre 1924, M. Maffeo Pantaleoni a succombé à une syncope cardiaque, en plein travail et en pleine activité, aussitôt après un discours fait au Congrès International des Caisses d'Epargne, qui se tenait à Milan.

Maffeo Pantaleoni est né en 1857, à Frascati près de Rome, d'un père médecin, appartenant à une bonne famille aisée de Macerata, dans les Marches, et d'une mère anglaise. Son père ayant dû quitter les Etats du Pape à cause de ses convictions patriotes et unitaires fort prononcées, le jeune Maffeo dut passer quelques années de sa vie au collège de Potsdam, dans le Brandebourg. Ces origines et ces vicissitudes ont laissé des traces profondes dans son caractère, patriote, indomptable, épris des droits de l'individu et assoiffé de vie, d'une vie mouvementée, variée, multiforme. Pantaleoni était très doué et pour les affaires et pour la vie politique. Toutefois, il se décida pour la carrière universitaire. Tout jeune encore il publia un ouvrage sur la *Teoria sulla Traslazione dei Tributi* et des analyses quantitatives sur la richesse privée en Italie de 1872 à 1889 (publiées dans le 3<sup>e</sup> volume des *Scritti Vari*), puis la *Teoria sulla Pressione Tributaria*, ses *Elementi di Economia Pura*, synthèse originale de recherches spéculatives; et puis encore de nombreux essais d'ordre financier, économique et sociologique, recueillis peu à peu dans trois forts volumes, intitulés *Scritti Vari di Economia*.

Par ces travaux Pantaleoni se place tout de suite au premier plan en se manifestant toujours davantage partisan convaincu de l'école dite Anglaise, libre-échangiste; école qui a eu en Italie même un précurseur hors ligne dans Francesco Ferrara, et qui allait être derechef illustrée par un contemporain de Pantaleoni, avec lequel il était lié d'une amitié indissoluble, Vilfredo Pareto.

D'un autre côté, l'éminent économiste italien se ralliait aussi, sous certains égards, à l'École «Autrichienne», dite de l'utilité finale, dont il accepta, au moins partiellement, la méthode. Aussi l'a-t-on voulu qualifier un Bastiat doublé d'un Jevons. L'influence libériste corroborée par de fortes connaissances mathématiques, M. Pantaleoni la marquait aussi quand il se fit élir député, par le parti

radical, de la circonscription de Macerata, pour l'onzième période législative à la Chambre des députés à Rome. Pantaleoni se rangea, en 1900, en dépit de ses idées conservatrices, parmi les députés de l'extrême gauche, avec lesquels il soutenait les luttes obstructionnistes contre le gaspillage financier et la politique de répressions, attribuée au président du Conseil.

En attendant, sa carrière universitaire était brillante, quoique quelque peu mouvementée: il débuta à l'Université de Macerata, passa ensuite aux Ecoles Supérieures de Commerce à Venise et à Bari, aux Universités de Naples, de Pavie et de Rome. Cette dernière chaire a été revêtue par lui dès, *summo lustro*, jusqu'à sa mort. Entre Naples et Pavie, M. Pantaleoni a passé plusieurs années comme professeur d'économie politique à l'Université de Genève, où il a laissé de bonnes amitiés et à laquelle il a toujours gardé un souvenir cordial.

Dans un pareil homme la guerre mondiale dût évoquer des sentiments profonds. Devenu un des chefs reconnus du parti nationaliste, il se déclara immédiatement favorable à l'entrée de l'Italie en guerre. D'abord favorable à la Triple Alliance, par raisons d'opportunité nationale, l'allure des événements, la mentalité générale des italiennes, la conduite de l'Autriche, le firent bientôt changer d'opinion. Aussi devient-il un des ententistes les plus fervents. La guerre terminée, Pantaleoni, vivement effrayé par les progrès du bolchévisme qu'il jugea régime destructif et irresponsable, prit la tête d'un mouvement de réaction économique et national. Partisan enthousiaste de l'expansion italienne en terre italienne, il se mit à la disposition de Gabriel d'Annunzio pendant sa marche à Fiume; c'est précisément dans cette ville que M. Pantaleoni a exercé pendant un certain temps la fonction d'un recteur de la régence pour les finances. C'est d'ailleurs pourquoi M. Pantaleoni finit par renoncer d'accepter une invitation qui lui avait été faite par la Faculté de Philosophie de l'Université de Bâle, de venir en cette ville pour faire un cours d'économie politique, comme professeur d'échange, en motivant son douloureux refus par des motifs d'ordre patriotique. Etant donné ses convictions et son état d'âme, rien ne peut sembler moins étonnant que de voir M. Pantaleoni être le premier savant de renom qui donna son adhésion sans restriction (et le faisait donner également par son ami Pareto) au mouvement fasciste de M. Mussolini dont il n'a jamais cessé d'être un des conseillers les plus calés et les plus fidèles. En 1923, M. Pantaleoni fut nommé sénateur du Royaume. A plusieurs reprises, dans ces années de l'après-guerre, M. Pantaleoni a représenté son gouvernement. En 1920, il a été rapporteur italien pour la Conférence Interalliée Financière de Bruxelles (son rapport a été publié dans son volume *Bolcevismo Italiano*, Bari 1922). En 1922, il a été élu délégué italien à la Commission de contrôle de la Société des Nations pour les finances autrichiennes, à Genève. Depuis plusieurs années M. Pantaleoni a dirigé aussi, avec M. Giorgio Mortara, la grande revue italienne scientifique d'économie politique, le *Giornale degli Economisti*, à Rome. Il a appartenu, également, à nombre d'Académies, nationales et étrangères. Nous en citons l'*Accademia dei Lincei*, de laquelle toutefois il se retira lors des difficultés éprouvées par un de ses amis (V. Pareto) de s'y faire admettre, tandis que lui, M. Pantaleoni, le jugea le premier économiste vivant; signe de solidarité, point dépourvue de grandeur d'âme.

Comme polémiste et théoréticien, M. Pantaleoni se montra toujours imbu d'idées à la fois aristocratiques et anti-étatiques. Aristocratiques en tant qu'il est favorable à l'Etat vigoureux, fort, et à la formation d'élites compétentes et capables de vaquer aux tâches du gouvernement; anti-étatiques en tant qu'il juge nécessaire d'en scinder l'activité économique, en la réservant à l'esprit d'entreprise libre et associé. Aussi devenait-il de plus en plus contraire aux coopératives subventionnées par l'Etat, et aux prix, à la formation desquels l'Etat, pour des raisons dites d'ordre supérieur ou d'ordre social, participe ou contribue en quelque façon, et il bafoue ces prix en leur donnant un sobriquet scientifique: *i prezzi politici* (les prix politiques).

Dans cette dernière période, M. Pantaleoni a publié encore plusieurs livres de politique sociale et économique contre le défaitisme et les tentatives socialistes ou socialisantes de législation ouvrière. En voilà les titres: *Note in Margine alla Guerra, Fra le Incognite, Politica, La Fine Provisoria d'un Epopea, Bolcevismo Italiano, Erotemi* (2 vol.). Enfin, il a publié, ensemble avec un jeune collègue, M. le marquis R. Broglio d'Ajano, un gros volume, espèce de questionnaire universitaire pour les examinands du doctorat, intitulé *Temî, Tesi, Problemi e Quesiti di Economia Politica*.

Economiste de vaste doctrine, de grande envergure, génial dans ses conceptions. polyglotte, très prononcé dans toutes ses idées, polémiste acharné, chevalier sans peur et sans reproche, mais poussant son amour pour la vérité et la justice parfois jusqu'à paraître injuste, esprit impétueux et réfractaire, ennemi impitoyable, mais ami modèle allant jusqu'au sacrifice, Maffeo Pantaleoni ne sera point remplaçable dans l'histoire économique et sociale de l'Italie où sa personnalité scientifique qui fait honneur au pays auquel il appartenait, laissera en même temps des traces ineffaçables, des regrets et des lacunes.

Robert Michels.

---